

Es blüht die erfundene Vergangenheit

Johannes Stoffler,
Dipl.-Ing. Landschafts-
architekt, Zürich

Die Pflanze ist die Seele des Gartens. Ihr Wachstum, ihre zyklische Veränderung machen den Garten zu einem sich stets wandelnden Ort des Erlebens. So sehr diese dynamische Eigenschaft den Reiz des Gartens ausmacht, bedingt sie auch sein Verfallsdatum. Denn wird nicht fachkundig gepflegt und nachgepflanzt, ist dieser Reiz schnell dahin. Gerade bei historischen Gärten ist der «verantwortungsvolle Schöpfer», von dem der Zürcher Landschaftsarchitekt Ammann (1885–1955) spricht, meist schon lange tot. Fehlende Kontinuität fachgerechter Pflege und Sparmassnahmen führen zu einer sukzessiven Erosion des Gartenkunstwerks. Als Erstes trifft es die Sommerblumen, dann die Staudenrabatten. Wenn auch die Sternmagnolie dem Schattendruck hoch aufgeschossener Bäume weichen muss, ist der Garten nur noch ein Abglanz seiner ursprünglichen Idee. Die Details sind dahin.

Pflanzenverwendung bei denkmalpflegerischen Eingriffen

Dann, hoffentlich bevor es ganz zu spät ist, tritt an die Stelle des «verantwortungsvollen Schöpfers» der Gartendenkmalpfleger. Seine Arbeit hat im Idealfall nichts mit Kreativität zu tun. Hauptaufgabe ist die Erhaltung der baulichen und pflanzlichen Zeugen der ursprünglichen Gestaltung. Dies schliesst auch die zyklische Erneuerung der Pflanzenbestände mit ein. Doch was tun, wenn von der sinnlichen Pflanzung von damals nur noch ein Torso übriggeblieben ist? Manchmal besteht hier gar kein Bedarf, Elemente wieder herzustellen, da das gealterte Fragment des Gartens ein authentisches Geschichtszeugnis und ein ästhetisches Erlebnis zugleich ist. Wenn jedoch eine Anlage im Begriff ist, gänzlich zu verfallen, kann eine Wiederbepflanzung nach historischem Vorbild notwendig werden. In der Regel ist eine solche Massnahme nicht als Rekonstruktion zu betrachten, sondern als sinnfällige Ergänzung der Lücken im historischen Bestand. Voraussetzung für diese Massnahme sind umfassende wissenschaftliche Quellenforschung und fundierte Pflanzenkenntnisse, damit «auf Vermutungen beruhende Eingriffe in jedem Fall ver-

La plante est l'âme du jardin. Sa croissance, son évolution cyclique font du jardin un lieu d'expériences en perpétuel changement. Si cette caractéristique si dynamique fait le charme de celui-ci, elle contraint aussi à une date de péremption. En effet, lorsqu'aucun entretien n'est assuré, ni aucun végétal replanté de manière compétente, le charme est vite perdu. En ce qui concerne justement les jardins historiques, le «créateur consciencieux» dont parle l'architecte-paysagiste zurichois Ammann (1885–1955) est souvent mort depuis longtemps déjà. Le manque de continuité de soins appropriés et les mesures d'économie conduisent à une érosion de l'œuvre. Les fleurs d'été sont les premières touchées, puis les plantations de vivaces. Lorsque le magnolia étoilé cède à l'ombre oppressante des grands arbres élancés, le jardin ne devient, là aussi, plus que le reflet de son idée originale. Les détails ont disparus.

Utilisation des plantes lors des interventions pour la sauvegarde du patrimoine

Alors, le conservateur des jardins historiques entre en jeu, espérant que cela ne soit pas déjà trop tard; ceci en lieu et place du «créateur consciencieux». Dans le cas idéal, son travail n'a rien à avoir avec la créativité. Sa mission principale est le maintien des témoins construits et plantés de l'aménagement original. Ceci inclut aussi le renouvellement saisonnier des plantes existantes. Mais, comment procéder, lorsque il n'est resté de la plante originale qu'un fragment? Quelquefois, il n'y a même aucun besoin de réhabiliter des éléments, car le fragment du jardin qui a vieilli est à la fois un témoignage visible et authentique et une expérience esthétique. Pourtant lorsque un aménagement est sur le point de tomber complètement en ruine, une nouvelle plantation d'après une image historique peut devenir indispensable. De manière générale, une telle mesure ne doit pas être considérée comme une reconstruction, mais comme un complément sensé des brèches dans le contexte historique. Les conditions pour ces mesures sont des recherches étendues de sources scientifiques et des connaissances dendrologiques approfondies, de telle sorte et pour autant que cela soit possible, on doit éviter «dans tous les cas des interventions reposant

«Zum Teil fehlen die Einsicht, dem lebendigen Werke den verantwortungsvollen Schöpfer dauernd zu verpflichten, oder die Mittel, die solche Arbeit ständig erfordert.»
Gustav Ammann¹

Johannes Stoffler,
architecte-paysagiste
diplômé HES, Zurich

La floraison d'un passé inventé

«Parfois, il manque soit le discernement de prendre consciemment soin des œuvres vivantes des créateurs conscients, soit ce sont les moyens qu'un tel suivi exige qui font défaut.»

Gustav Ammann¹

mieden werden, soweit nur irgend möglich»², wie der Gartenkonservator Mark Laird dies bereits vor über zehn Jahren in einer Studie von English Heritage festgehalten hat.

Der Sinn von Spezialisierung und Zusammenarbeit

Doch hier gerade liegt das Problem landläufiger denkmalpflegerischer Praxis. «Parkpflegewerke», welche über die simple Aneinanderreihung von Jahreszahlen und Bilddokumenten hinausgehen und eine kritische wissenschaftliche Recherche von Geschichte und Bestand der Pflanzungen liefern, sind in der Schweiz eine Seltenheit. Die Lücken in der Vegetation werden etwa mit den vor Ort bereits vorhandenen Pflanzen nach Gutdünken gefüllt, im Idealfall findet der Planer ein historisches Musterbuch in der Bibliothek, welches alte und neue, in jedem Fall aber phantastische Kreationen rechtefertigen soll. Wenn nach der Umsetzung des Parkpflegewerkes die Anlage wieder blumig und sauber aussieht, interessiert sich kein Gemeinderat mehr dafür, was dort eigentlich wächst, geschweige denn, was zerstört wurde.

Gartendenkmalpflege verkommt zur Dienstleistung von der Stange. Sie wird inzwischen von den meisten Landschaftsarchitekturbüros hierzulande angeboten, die in Bereichen wie Landschaftsplanung, Freiraumgestal-

uniquement sur des suppositions»², comme l'a constaté le conservateur des jardins Mark Laird depuis déjà plus de dix ans, dans une étude sur l'héritage anglais.

Le sens de la spécialisation et de la collaboration

C'est justement là que réside le problème de la pratique de la sauvegarde du patrimoine communément admise. «Des ouvrages sur l'entretien des parcs» qui s'appuient sur une succession de dates et de documents images et qui livrent une recherche critique et scientifique de l'histoire et de l'état des plantes sont une rareté en Suisse. Les brèches dans la végétation sont comblées à volonté avec les plantes déjà présentes sur place, dans le cas idéal, le planificateur trouve à la bibliothèque un livre avec des exemples qui doit justifier des créations anciennes ou nouvelles mais en tout cas de manière fantaisiste. Quand, après la transposition des ouvrages sur l'entretien des parcs, l'aménagement est à nouveau en fleur et propre, aucun conseil municipal ne s'intéresse plus à ce qui y pousse, sans parler de ce qui y a été détruit.

La sauvegarde du patrimoine cède la place aux prestations du clé en main. Elle est, depuis, proposée dans notre pays par la plupart des bureaux d'architectes-paysagistes qui produisent des prestations remarquables dans des domaines tels que la planification du paysage, l'aménagement de



tung oder der Sportanlagenplanung hervorragende Leistungen erbringen. Dabei wird jedoch übersehen, dass Gartendenkmalpflege spezielle Kompetenzen erfordert. Dazu gehören nicht nur Kenntnisse über die Epochen der Gartengeschichte, die deutlich über das Grundwissen hinausgehen. Besonders im Hinblick auf knappe Auftragsbudgets ist die Fähigkeit gefordert, in absehbarer Zeit die notwendigen Recherchen beispielsweise zur Objektgeschichte oder zu alten Handwerkstechniken in grösstmöglicher, wissenschaftlicher Genauigkeit zu erbringen. Die Tatsache, dass die verstorbenen Generationen von Gartengestaltern eine ungleich grössere Pflanzenkenntnis in ihr Werk einfließen liessen, fordert darüber hinaus vom Gartendenkmalpfleger, auch auf diesem Gebiete gewappnet zu sein. Dass derartige Kompetenzen selten in einer Person vereint sind, liegt auf der Hand. Statt individueller, zeitintensiver Erarbeitung von Halbwissen ist deswegen die Zusammenführung verschiedener Spezialisten gerade in der Gartendenkmalpflege eine viel zu wenig respektierte Notwendigkeit.

Die Pflanzung des Senkgartens der Kunstgewerbeschule Zürich

Pflanzenverwendung in historischen Gärten ist kein verschollenes Kapitel der Gartengeschichte. Gerade in Gärten des vergangenen Jahrhunderts besteht oftmals die Chance, aufgrund des überkommenen Pflanzenbestandes und einer oft relativ guten Quellenlage die historische, pflanzliche Vielfalt wieder herauszuarbeiten, wie das Beispiel des Senkgartens der Kunstgewerbeschule Zürich zeigt. Gestalter des 1933 fertig gestellten Senkgartens ist der Landschaftsarchitekt Gustav Ammann, der damit

L'espace urbain, ou l'aménagement d'installations sportives. Pourtant, on néglige souvent la sauvegarde du patrimoine qui exige des compétences hors du commun. Pour cela il ne suffit pas seulement d'avoir des connaissances des époques de l'histoire des jardins, qui dépassent apparemment le savoir fondamental. En particulier, lors de budgets de mandat restreints, il est exigé d'avoir la capacité, dans un bref délai, d'apporter les recherches nécessaires par exemple pour l'histoire de l'objet, ou pour les techniques artisanales avec des précisions qui soient le plus scientifiques possible. Le fait que les générations décédées de créateurs de jardins ont laissé des traces de connaissance des plantes inégale dans leurs œuvres, exige du conservateur du patrimoine d'être armé, même dans ce domaine. Il est évident qu'il est rare qu'une seule personne réunisse toutes ces compétences. Au lieu d'un travail individuel et intensif dans le temps, avec des connaissances lacunaires, il est préférable de privilégier la collaboration de divers spécialistes précisément dans la sauvegarde du patrimoine. Cette nécessité est trop peu souvent respectée.

La plantation du jardin abaissé de l'école des arts appliqués de Zürich

L'utilisation de plantes dans les jardins historiques n'est pas un chapitre totalement absent de l'histoire des jardins. C'est souvent dans les jardins des siècles passés qu'une chance existe de retrouver la diversité historique et végétale; ceci sur la base des plantes existantes qui sont parvenues jusqu'à nous et la plupart du temps des très bonnes conditions d'archives. Le jardin abaissé de l'école des arts appliqués de Zurich en est un exemple. Le concepteur de ce jardin terminé en 1933 est l'architecte-paysagiste Gustav Ammann. Il désirait apporter une réponse cogeniale au premier grand bâtiment pu-



Überquellende Pflanzenvielfalt: Der Senkgarten an der Kunstgewerbeschule Mitte der 1930er-Jahre (links), im Herbst 2004 (rechts).

Abundante variété de plantes: le jardin abaissé de l'école des arts appliqués au milieu des années 1930 (à gauche), et en automne 2004 (à droite).

Photo links/à gauche:
Nachlass Ammann
Photo rechts/à droite:
Gabrielle Dannenberger
Stoffler

**Pflanzenbestand Senkgarten
Kunstgewerbeschule Zürich im September 2004**

	Historische Pflanzenart und Standort erhalten	Historische Pflanzen- art erhalten, aber Standort neu	Historische Pflanzenart nicht mehr vorhanden	Nachträglich ge- pflanzte oder «zuge- flogene» Pflanzenart
Staudenrabatte				
Aruncus dioicus				x
Arundo donax (panachiert)			x	
Astilbe Arendsii Hybr. *		x		
Bergenia sp.	x 1			
Brunnera macrophylla		x		
Caltha palustris *			x	
Campanula sp.				x
Carex sp.				x 1
Circea lutetiana			1	x
Cirsium arvense		x		
Epimedium c.f. pinnatum		x		
Erigeron annuus				x 1
Farne (nicht näher bezeichnet)			x	
Geranium c.f. macrorrhizum				x
Hedera helix				x
Hemerocallis sp.				x
Iris kaempferi			x	
Lespedeza thunbergii *			x	
Liatris sp.			x	
Lysimachia vulgaris				x
Lythrum salicaria *		x 1		
Mimulus sp.			x 1	
Narzissus sp.			x	
Pachysandra terminalis	x			
Peltiphyllum peltatum *				x
Phlox sp.			x	
Physalis alkekengi				x
Primula sp.			x	
Pulmonaria c.f. officinalis				x
Rodgersia sp.	x			
Sagina subulata			x	
Senecio sp.			x	
Solidago x hybrida				x
Tulipa murillo			(x)	
Tulipa 'Dusatz'			(x)	
Tulipa 'Prinz von Österreich'			(x)	
Vinca minor		x		
Bäume und Sträucher				
Buddleia davidii			x	
Callicarpa bodinieri *			x	
Cornus alba	x			
Cornus alternifolia			x	
Eleagnus sp.			x	
Hibiscus moscheutos			x	
Hydrangea sp.			x	
Mahonia aquifolium		x		
Populus szechuense	x			
Rosa sp. (Wildrosen-Arten)		x		
Salix rosmarinifolia			x	
Wasserpflanzen				
Butomus umbellatus *			x	
Iris pseudacorus *		x		
Juncus sp.			x	
Nymphaea alba	x			
Phragmites australis		x		
Sagittaria sagittifolia *			x	
Typha latifolium			x	
Total	6	10	23 (26)	13
* : Gattungsname gesichert, Art wahrscheinlich				
1 : nur 1 Individuum der Art noch vorhanden				
(x) : im Herbst nicht nachweisbar				

Bibliographie

¹ Ammann, Gustav (1929):
Das Raumgesicht. In:
Gartenkunst, 42. Jg., Nr. 6,
S. 83

² Laird, Mark (1994):
Conjectural Planting.
Leitlinien zur Wieder-
bepflanzung historischer
Gärten aufgrund von
Analogieschlüssen.
In: Die Gartenkunst, 6. Jg.,
Nr. 2, S. 339

eine kongeniale Antwort auf den ersten grossen öffentlichen Bau der klassischen Moderne in Zürich – entworfen von der Architektengemeinschaft Adolf Steger (1888–1939) und Karl Egenger (1887–1969) – zu formulieren vermochte. Der Garten ist bis heute baulich weitgehend er-

blic der Architektur klassische moderne zu Zürich – projekt des architectes associés Adolf Steger (1888 à 1939) et Karl Egenger (1887 à 1969). La structure du jardin a été maintenue jusqu'à aujourd'hui. Par contre, une comparaison rapide de l'état actuel avec une photographie de l'époque de la réalisation, laisse supposer que ce n'est pas le cas pour la végétation. L'auteur a collaboré avec l'architecte-paysagiste et experte en plantes, Beatrix Ammann, petite-fille du concepteur, et a ainsi pu vérifier et quantifier cette hypothèse.

Dans ce but, des recherches et une analyse critiques des archives existantes du jardin ont été entreprises, afin de créer une liste des sortes de plantes historiques. Sur la base d'un plan de plantation simplifié de la succession Ammann, d'un article de presse dans la revue «Schweizer Garten» 11/1935, de photographies historiques, d'un catalogue du producteur de vivaces Arnold Vogt de 1955 et d'une enquête de témoins de l'époque, une liste a été dressée qui supprime les incertitudes concernant les sortes de plantes utilisées. Le relevé de l'existant par Beatrix Ammann confirme les premiers soupçons: des 39 sortes de plantes historiques utilisées au départ, seules subsistent 16 sortes dans le jardin. Seules six poussent encore à l'emplacement que le créateur avait prévu pour elles, 23 ont complètement disparu, 12 sont venues s'y ajouter. La plantation actuelle a presque entièrement perdu sa diversité. Il n'y a pas que les nombreuses plantes vivaces qui se sont perdues, mais aussi des éléments significatifs de la définition spatiale, tels que les plantations de haie en saule rampant à feuilles de romarin bordant le jardin.

Une réhabilitation des plantations du jardin abaissé pourrait être réalisée en complétant sans heurts la plantation existante à l'époque de sa création, elle permettrait de remettre en lumière les qualités originales de la création de Ammann. Sans des recherches aux sources et une connaissance des plantes approfondies ceci ne pourrait pourtant pas être mis en œuvre. Finalement, le jardin séduit comme d'autres jardins de son époque à travers une utilisation quasi opulente de plantes, qui aujourd'hui ne peut être possible qu'au travers de recherches scientifiques. Le jardin abaissé est un témoignage d'une culture passée des jardins. Quelle perte ce serait, si des témoignages tels que celui-ci étaient faussés par des actes de «sauvegarde du patrimoine» superficiels.

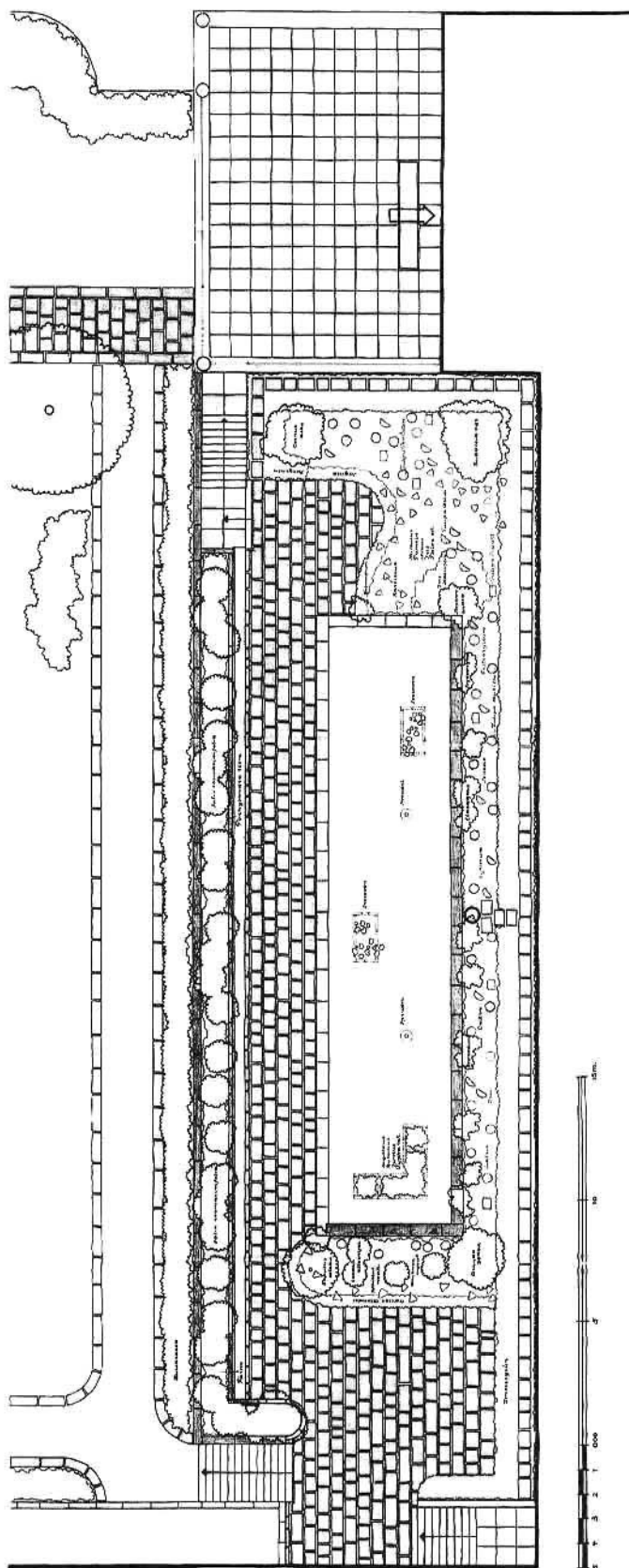
Le 23 mars 2005 coïncidera est le 50^e anniversaire de la mort de Gustav Ammann. Son œuvre est exemplaire en raison de la fragile variété végétale des créations de son époque, ces dernières étant aujourd'hui en train de disparaître pour des raisons de désintérêt ou d'assainissement négligé.

halten. Ein flüchtiger Vergleich des heutigen Bestandes mit einer Fotografie der Entstehungszeit lässt vermuten, dass dies für die Vegetation jedoch nur begrenzt zutrifft. In der Zusammenarbeit zwischen dem Autor und der Landschaftsarchitektin und Pflanzenkennerin Beatrix Ammann, Enkelin des Erbauers, konnte diese Vermutung bestätigt und quantifiziert werden.

Voraussetzung dafür war die Recherche und kritische Durchsicht der vorhandenen Quellen zu dem Garten, um eine Liste der historischen Pflanzenarten zu erstellen. Aufgrund eines vereinfachten Pflanzplanes aus dem Ammann-Nachlass, eines Zeitschriftenartikels in der Zeitschrift «Schweizer Garten» 11/1935, historischer Fotografien, eines Katalogs der Staudengärtnerei Arnold Vogt von 1955 und der Befragung von Zeitzeugen entstand eine Liste, die Unsicherheiten hinsichtlich der tatsächlich verwendeten Pflanzenarten weitgehend beseitigt. Die Bestandsaufnahme des Gartens durch Beatrix Ammann bestätigte die anfängliche Vermutung: Von ursprünglich 39 historischen Pflanzenarten sind nur noch 16 im Garten vorhanden. Nur sechs Arten davon wachsen noch an der Stelle, welche vom Gestalter für sie vorgesehen war, 23 Arten sind ganz verschwunden, zwölf neu dazugekommen. Die heutige Bepflanzung hat ihre alte Vielfalt fast völlig verloren. Nicht nur die abwechslungsreichen Staudenrabatten, auch bedeutende Elemente der Raumbildung sind abhanden gekommen, wie die Heckenpflanzung von rosmarinblättriger Weide am Rand des Gartens.

Eine Wiederherstellung der Pflanzungen des Senkgartens im Sinne einer sanften Ergänzung des Pflanzenbestandes der Entstehungszeit könnte die ursprünglichen Qualitäten von Ammanns Schöpfung wieder sichtbar machen. Ohne vertiefte Quellenforschung und Pflanzenkenntnis wäre dies jedoch nicht zu bewerkstelligen. Schliesslich besteht der Garten wie so manche Gärten seiner Zeit durch eine differenzierte, fast überquellende Pflanzenverwendung, die heute nur noch über wissenschaftliche Recherche erschlossen werden kann. Der Senkgarten ist ein Zeugnis einer vergangenen Kultur von Gärtnern. Was für ein Verlust wäre es, Zeugnisse wie dieses durch oberflächlichen, «gartendenkmalpflegerischen» Aktionismus zu verfälschen!

Am 23. März 2005 jährt sich der Todestag von Gustav Ammann zum 50. Mal. Sein Werk steht stellvertretend für die zerbrechliche pflanzliche Vielfalt der Schöpfungen seiner Zeit, die heute aufgrund von Desinteresse oder sorgloser Sanierung im Verschwinden begriffen ist.



Vereinfachter Pflanzplan
des Senkgartens von
Gustav Ammann um 1932.

*Plan de plantation simplifié
du jardin abaissé de Gustav
Ammann, autour de 1932.*

Stoffler, Johannes (2005): Es blüht die erfundene Vergangenheit.
In: *Anthos*, Nr. 1, S. 9-13.